

# **La Peau cette inconnue**

Stéphanie Piequet

La peau, cette inconnue

– un chef d'œuvre inconnu

### **Peau à peau**

à la naissance

La venue au monde dans un grand vide est compensée dans sa violence par un contact à la peau.

Chaude, éprouvée, transpirante, familière, celle de la mère, rassurante, béante sur le monde.

Un jour

### **Peau de chagrin**

S'atrophie dans les désirs réduisant ta vie,

Remplit ta vie,

Peau maudite.

Désirée puis maudite

Épuisée puis destructrice

Sensible puis froide

Douce puis âpre

Fraîche puis fripée

Parfumée puis pourrie

La chair est faible.

La peau se défait.

Une défaite remportée par avance.

*De troubles en trous noirs.*

## Ta peau

Dépouille sur le squelette de nos amours,  
mémoire des contacts vivants,  
plus jamais je ne la toucherai,  
ogre de mes nuits.

Inconnue après milliers d'explorations,  
Jamais plus l'île de mon errance.  
Furtive, échappant à tout assaut, elle n'est que surface,

Extra protection surface.

Je la découvre malgré tout et, je vois la beauté sans filtres.  
Je la vois, lueur étincelante dans l'atelier froid réchauffé par une toison de tigre étalée au sol devant une toile où se distinguent les contours parfaits d'un pied de femme, nu, délicat, cambré. Le reste du corps manque.

*Autour, un flou.*

La plus belle chose ayant jamais été créée jusqu'alors.  
Sublime voile à ta chair, avec ses aspérités, son grain unique, sa texture fine, son odeur désarmante.

Impossible à retranscrire en matières, en mots.

Quand tu ouvres les yeux sur moi, je voudrais être le soleil à ta fenêtre,  
la lumière que tu choisis.

Je connais ton visage,  
la moindre de tes veines,  
le rythme de ton souffle,  
le moindre de tes doutes,  
un secret sous cet épiderme aimé jusqu'à ce que mort s'ensuive.

Dans le clair-obscur de l'atelier, plantée là, ta simple nudité me violente au regard de la fourrure inerte du tigre.  
Voiler ma face ou y mettre le feu, sous ma peau, dans mes yeux.  
Je ne vois plus rien, ta chair fait écran à ma vision, je ne peux plus penser, elle m'intoxique d'une douceur inopérante qui t'est propre.  
Comment m'en tirer ?

Immobiles, statues de marbre parmi les couleurs calmes et éparses, seuls nos yeux brillent dans cette bulle figée.  
Si tu esquives un seul mouvement (cutané) mon âme est sauvée, je brûlerai le contrat, je n'irai pas jusqu'au bout de mes désirs, je réduirai ce cuir à néant, puis, plus Rien.

Tu ne bouges pas.

Rien ne bouge dans ce corps.

Y-a t-il une personne là-dessous ?

Sous ce derme.

Le tigre paraît plus vivant que toi.

Qui es-tu, créature divine ?

Création de mon imagination ?

*Je vais rendre mon dernier souffle, perdre mon unique vie pour ta peau,  
cette inconnue.*

Inachevée